



Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans-Reinhart 2017 **Lauréate**

Prix suisses de théâtre 2017 **Lauréates et lauréats**

Prix suisse de la scène 2017 **Lauréats et Nominés**

Index

Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans-Reinhart 2017 : Ursina Lardi.....	2
Prix suisse de théâtre 2017 : Margrit Gysin	4
Prix suisse de théâtre 2017 : Marielle Pinsard	5
Prix suisse de théâtre 2017 : Valérie Poirier	6
Prix suisse de théâtre 2017 : Dominik Flaschka & Roman Riklin.....	7
Prix suisse de théâtre 2017 : Trickster^P	8
Prix suisse de la scène 2017 : schön&gut.....	8
Nominés pour le Prix suisse de la scène 2017 : Les Batteurs de Pavés	10
Nominé pour le Prix suisse de la scène 2017 : Karim Slama.....	11



Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans-Reinhart 2017 : Ursina Lardi

Radicalité et maestria à l'oeuvre

Ursina Lardi, née en 1970 à Samedan, a grandi à Poschiavo, dans les Grisons italophones. Elle est aujourd'hui l'une des comédiennes les plus protéiformes et les plus connues de Suisse. Elle vit sur les planches depuis l'enfance. Elle obtient son diplôme d'institutrice à Coire et se rend à Berlin en 1992, où elle étudie à l'art dramatique à la Haute école «Ernst Busch» jusqu'en 1996. Elle a ensuite des engagements entre autres au théâtre Maxim-Gorki à Berlin, au Schauspielhaus de Düsseldorf, au Schauspiel de Francfort, au Schauspiel de Hannover, au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg et au Berliner Ensemble. Depuis 2012, elle est membre permanent de la Berliner Schaubühne, une scène qu'elle a foulée pour la première fois en 2004. Ursina Lardi est connue en particulier pour ses nombreux rôles au cinéma et à la télévision. On la retrouve dans de nombreux épisodes de la série « Tatort », mais son rôle le plus célèbre est celui de la baronne Marie-Louise dans « Le Ruban blanc » de Michael Haneke, un film de 2009 bardé de récompenses. Ursina Lardi reçoit en 2014 le Prix du cinéma suisse de la meilleure interprétation féminine pour sa prestation dans « Traumland » (2013). Le film raconte le drame d'une femme enceinte qui cherche à comprendre pourquoi son homme la trompe avec des prostituées. On peut également la voir à l'écran dans d'autres films suisses à succès comme « L'Affaire Grüninger » (2014) ou « L'Enfance volée » (2011).

Malgré ses succès au cinéma, Ursina Lardi reste avant tout, dit-elle, une femme de théâtre. Sur une scène de théâtre, on a une plus grande liberté. Le metteur en scène est là pendant les répétitions, mais après on est seul dans le rôle. Au cinéma, le réalisateur est toujours présent sur le plateau ou le lieu de tournage. Il y a de nombreuses pauses, les séquences sont retravaillées au moment du montage et les versions définitives montées sans que l'actrice ait son mot à dire. Ursina Lardi est une actrice caméléon, connue pour son jeu sans compromis dans des rôles difficiles. Elle ne craint pas d'incarner la laideur comme dans le téléfilm « Im Nirgendwo » (2016), une critique sociale où elle apparaît sous les traits de Charlotte, une journaliste blasée et cynique. Qu'un personnage soit sympathique ou non n'est pas un critère à ses yeux : elle se concentre sur le jeu et laisse le public seul juge. Dans la saison 2016-2017 du Schauspielhaus de Zurich, on a pu voir Ursina Lardi dans « La Cerisaie » de Tchekhov, mise en scène par Thorsten Lensing, et dans « Compassion. L'histoire de la mitraillette », de Milo Rau, un spectacle de la Schaubühne de Berlin.



« ‚Je change d’habit et c’est parti‘. C’est ainsi qu’Ursina Lardi définit l’essence de son travail. Cette citation souligne sa radicalité et sa maîtrise du sujet. Pour la Grisonne, c’est l’aboutissement d’un long parcours dont elle posé les jalons un à un. Depuis l’époque de sa formation à Berlin, elle est devenue une actrice de cinéma célébrée et couronnée de prix, tout en demeurant également fidèle à la scène. Düsseldorf, Hambourg, Hannover et encore et toujours Berlin ont été les étapes clés de cette carrière. Depuis 2012, Ursina Lardi est membre permanent de la Berliner Schaubühne. Les personnages qu’elle incarne sont profondément humains parce que non monolithiques, mais emplis de contradictions, à la fois durs et vulnérables, forts et fragiles. »

Mathias Balzer, membre du jury

www.wikipedia.org/wiki/Ursina_Lardi

www.schaubuehne.de/de/personen/ursina-lardi.html



Prix suisse de théâtre 2017 : Margrit Gysin

Grande dame du théâtre de marionnettes

Margrit Gysin est née en 1949 à Liestal. Elle étudie à l'école de théâtre Jacques Lecoq à Paris à partir de 1967, puis à l'école normale à Berne dès 1970, afin de devenir maîtresse enfantine. Après une formation d'éducatrice spécialisée, elle s'initie aux marionnettes en les utilisant comme outil thérapeutique, avant de se spécialiser dans le domaine et de devenir thérapeute par le jeu. Depuis 1976, Margrit Gysin se consacre entièrement au théâtre de marionnettes. Elle a fondé avec Michael Huber « Fahrendi Bühni », connu aujourd'hui sous le nom de « théâtre de marionnettes Margrit Gysin ». Depuis le début des années 1980, parallèlement à son activité de marionnettiste indépendante, Margrit Gysin est chargée de cours dans diverses écoles d'art et hautes écoles spécialisées en Suisse et à l'étranger, notamment à Berlin, Stuttgart et Prague. Elle y enseigne la pédagogie du théâtre, le jeu de marionnettes et la créativité. Elle est par ailleurs directrice artistique de la formation continue de marionnettiste proposée sur deux ans par l'association *Weiterbildung Figurentheater*.

Parmi ses pièces les plus célèbres figurent notamment son adaptation du roman « Momo » (1979), « Die Wurzelkinder » (1982), « Die Sterntaler » (1988) et « Mimi und Brumm » (à partir de 2000). Pour Margrit Gysin, faire du théâtre, c'est raconter des histoires. Ses pièces sont destinées aux adultes comme aux enfants et sont souvent inspirées de contes. Elles traitent de questions universelles telles que l'altérité, la quête de sens et la solidarité. Margrit Gysin ne se cache plus derrière le castelet depuis 1988 et sa pièce intitulée « Dona ». Quand elle manipule marionnettes et objets, elle-même peut devenir un personnage ou une surface de jeu. Sa voix empreinte d'émotion donne vie au matériel. Toute son expressivité se manifeste ainsi dans le jeu. La marionnettiste a jusqu'à présent créé plus de trente pièces. Elle se produit dans des festivals du monde entier – notamment en Inde, en Israël, en Afghanistan, au Pakistan et en Tanzanie – et elle a remporté différents prix dans des festivals internationaux, notamment à Zagreb, à Mexico et à Vienne.

« Margrit Gysin est la grande dame du jeu de marionnettes et une pionnière dans ce domaine. Depuis près de cinquante ans, elle travaille dans un univers artistique unique et propre à elle-même. Elle conte des histoires existentielles sur les merveilles et les blessures de la vie et fait sortir de ses poches et de ses livres toute la magie et tout le réconfort du monde. Des choses a priori infimes prennent des proportions insoupçonnées et magiques quand elles sont abordées par la marionnettiste. Elle fait entrer les enfants dans cet univers et permet aux plus grands de retrouver une faculté d'émerveillement qu'ils croyaient perdue depuis longtemps. »

Kaa Linder, membre du jury

www.figurentheater-margrit-gysin.ch



Prix suisse de théâtre 2017 : Marielle Pinsard

Talent multidisciplinaire bien particulier

Marielle Pinsard, née en 1968 à Nanterre, d'ascendance créole, avait douze ans quand elle vint en Suisse. Elle a étudié les langues modernes à Neuchâtel. Une bourse du canton de Vaud lui permet de suivre des cours d'écriture de sitcoms à New York. De retour en Suisse, elle étudie le théâtre de 1989 à 1992 à l'Ecole d'art dramatique de Lausanne (aujourd'hui La Manufacture). Elle a continué des études à Berlin et à Dessau avant de jouer sous différents metteurs en scène suisses. Après quelques années passées auprès du groupe Cabaret Voyage, elle fonde en 2000 sa propre compagnie Marielle Pinsard. Elle écrit et met en scène des titres tels que « Comme des couteaux » (2001), « Les Parieurs » (2002) ou « Pyrrhus Hilton » (2006). En 2004, avec « Genève, je me souviens », elle crée un spectacle où des migrants racontent leurs premières expériences dans leur nouvelle patrie. Cette même année, elle reçoit le Prix jeunes créateurs de la Fondation Vaudoise pour la Culture.

Pendant plus de 20 ans d'activité, elle a développé une lecture variée et personnelle des rôles et des stéréotypes sociaux. Elle utilise différents genres, mêle sur la scène la musique, la danse et le jeu et épice ses sujets avec un humour pas toujours politiquement correct. En 2008, elle a collaboré avec le performer Massimo Furlan pour le festival d'Avignon. Le Théâtre de Saint-Gervais à Genève, Arsenic et le Théâtre de Vidy à Lausanne sont ses partenaires en Romandie. Un choix de ses textes est paru en 2009 aux Editions Campiche. Marielle Pinsard parcourt depuis 2009 le sud, l'ouest et le centre de l'Afrique, y donne des ateliers pour comédiens et pour danseurs. Sa dernière production, « On va tout dallasser Pamela ! » (2016) est consacrée à la « drague à l'africaine ». A l'aide des manières de séduire afro-françaises, elle présente une étude sociologique et divertissante de notre société.

«Tout paraît coloré, chantant, familier, presque banal. Pourtant, sur scène comme dans la rue, ses découvertes ont la surprenante vigueur de rencontres avec la complexité ou la fragilité de l'être. Impossible de cacher nos angoisses, notre cynisme, nos cruautés ou nos légèretés. De la mauvaise conscience des parvenus, de l'absurdité de leur langage publicitaire à l'art de la drague africaine, elle décortique les conventions qui régissent les existences. Toujours elle a l'ambition d'un langage qui s'obstine à dénoncer les absurdités de notre société. Car cette société elle peut la rencontrer sans crier gare, avec la même finesse qu'elle utilise pour la raconter.»

Anne Fournier, membre du jury

www.cie-mpinsard.ch



Prix suisse de théâtre 2017 : Valérie Poirier

Une plume pour le théâtre

Valérie Poirier, née en 1961 à Rouen, a grandi à La Chaux-de-Fonds et vit aujourd'hui à Genève. Après avoir fait ses classes de comédienne dans cette ville, elle commence par travailler en tant que réalisatrice, dramaturge et pédagogue, avant de se mettre à écrire des pièces de théâtre puis, plus récemment, d'autres textes. Elle publie ainsi en 2013 un premier recueil en prose de 24 nouvelles humoristiques intitulé « Ivre avec les escargots », dans lequel elle évoque son enfance et sa jeunesse à La Chaux-de-Fonds pendant les années 1970 et 1980. Son envie d'écrire des pièces de théâtre est née lors de sessions d'improvisation théâtrale. Des près de dix pièces qu'elle a écrites, la plupart ont été jouées à Genève. La dernière en date, « Un conte cruel » (2016), qui aborde le thème de la violence domestique, est une coproduction de la Comédie de Genève et du théâtre POCHE/GVE. Quelques-unes de ses pièces ont été publiées par Bernard Campiche sous le titre de « Loin du bal et autres pièces ». « Les Bouches », récompensé en 2004 par le Prix de la Société des Auteurs, a été monté au Théâtre du Grütli en 2006. L'auteure a par ailleurs obtenu le Prix des Antennes théâtrales pour sa première pièce, « Quand la vie bégaie ».

Valérie Poirier prend son temps pour composer ses œuvres, elles l'accompagnent en général pendant un certain temps. Il est pourtant toujours déroutant pour elle de voir ses pièces passer du papier – d'un cadre intimiste – à la scène. En 2007, elle écrit une nouvelle version de « Quand la vie bégaie », qui sera mise en scène au Théâtre du Galpon, à Genève, en 2008. Elle a écrit « Objets trouvés » (2002) à l'intention des élèves étudiant l'art dramatique au conservatoire de Genève et « Pièces détachées » (2012) pour le Théâtre des Marionnettes de Genève. Elle mélange les genres et écrit des histoires tragicomiques mêlant poésie et ironie et abordant des thèmes essentiels tels que celui de l'âge, comme dans « Loin du bal », une pièce qui lui a permis d'être la lauréate de TEXTES-en-SCÈNES en 2006. La Suisse, plus particulièrement la Suisse romande, a vu émerger peu d'auteurs de pièces de théâtre. Il est d'autant plus important et appréciable que Valérie Poirier relève ce défi depuis bientôt un quart de siècle.

«Genevoise d'origine franco-algérienne, une pointe d'accent chaux-de-fonnier aux lèvres, Valérie Poirier est une personnalité attachante, sagace et modeste. D'abord comédienne, metteuse en scène et pédagogue, elle prend la plume pour ,ne plus dépendre du désir des autres'. Son écriture traverse les genres et les contextes : du théâtre ordinaire à la marionnette, de l'institution aux classes des cycles et collèges. Valérie Poirier jette un regard à la fois perçant et délicat sur notre monde ; avec audace, elle porte à la scène des sujets négligés par la tradition ou donne un tour inédit à des motifs universels. Une sensibilité et une liberté qui donnent foi dans le pouvoir des mots et du théâtre.»

Mathieu Menghini, membre du jury

www.valeriepoirier.ch



Prix suisse de théâtre 2017 : Dominik Flaschka & Roman Riklin

Musicals – divertissant et intelligent

Né en 1971 à Saint-Gall, Dominik Flaschka a d'abord suivi une formation de danseur, puis a fréquenté la Schauspielakademie de Zurich (aujourd'hui la Hochschule der Künste) de 1989 à 1993. Après des engagements au théâtre municipal de Lucerne, au Sommertheater de Winterthur et au Theater am Hechtplatz, il travaille comme metteur en scène à partir du milieu des années 1990. Depuis 2002, il dirige le Theater am Hechtplatz de Zurich. Ouvert en 1959 et subventionné par la ville de Zurich, ce petit théâtre au charme nostalgique est une des scènes les plus importantes de cabaret en Suisse. Roman Riklin, même année de naissance que Flaschka et lui aussi de Saint-Gall, a attiré l'attention au début des années 1990 en étant le *songwriter* de «Mumpitz», un groupe rock qui chante en dialecte. Il a composé d'innombrables musiques pour le théâtre, écrit de la musique et des textes pour des chansonniers suisses ; il fait partie du trio « Heinz de Specht » nominé en 2016 pour le Prix suisse de la scène.

Le plus grand succès obtenu ensemble par Roman Riklin et Dominik Flaschka est le *musical* en dialecte « Ewigi Liebi » (2007) qui reçut la même année le prix Walo de la « Meilleure production théâtrale » et attira 650 000 spectateurs jusqu'à la fin de 2012. Ce spectacle, avec des tubes célèbres dans toute la Suisse, sera repris pour ses dix ans en 2017. Ont suivi : « Avenue Q » (2011), au théâtre de Saint-Gall, puis l'année suivante au théâtre de Mayence ; « Monty Python's Spamalot » (2013) et « Ost Side Story » (2015), les deux au Theater am Hechtplatz, et ce dernier spectacle a obtenu neuf nominations au Deutscher Musical Preis, et la distinction de la meilleure mise en scène pour Flaschka. « Mein Name ist Eugen » de 2016 a reçu sept nominations au Deutscher Musical Preis. Riklin et Flaschka n'ont pas peur de servir au grand public des tranches de grosse rigolade, de faire de la musique pour toutes les scènes, les petites et les grandes, et de préparer de gros paquets musicaux qu'ils font partir en feux d'artifice pour le plus grand plaisir de tous, les grands comme les petits.

« Quand il est question de *Musicals* made in Switzerland, on tombe inmanquablement sur le metteur en scène Dominik Flaschka. Du grand théâtre représenté sur de petits espaces, un maître de la comédie populaire intelligente, comme l'écrit la NZZ. Ses œuvres ont souvent été nominées au Prix du théâtre musical allemand. Un succès dû également à l'auteur, compositeur et parolier Roman Riklin. Il y a des années que la collaboration créative développée entre Flaschka et Riklin a débouché sur des productions surprenantes et artistiquement abouties. A partir de sujets et de particularités locales, les deux lauréats créent un théâtre musical piquant, intelligent et divertissant. Le prix va donc au duo indissociable Flaschka & Riklin. »

Heinz Gubler, membre du jury

www.theateramhechtplatz.ch

www.dominikflaschka.ch

www.romanriklin.com



Prix suisse de théâtre 2017 : Trickster^P

Paysages scéniques immersifs

Trickster^P, c'est le nom du duo d'artistes tessinois formé de Cristina Galbiati, née en 1973 en Italie, et d'Ilija Luginbühl, né en 1977 à Schaffhouse et qui a grandi aux Grisons. Leurs chemins se sont croisés à l'*Accademia Teatro Dimitri*. Ils ont fondé en 2002 à Novazzano, près de la frontière italienne, la *casa del tabacco*, un espace et une résidence de recherche et d'expérimentation. Depuis lors, ils explorent et peaufinent sans relâche une forme de théâtre tout à fait originale, située quelque part entre installations, paysages sonores et expériences scéniques. Depuis 2009, ils ne font plus du théâtre au sens strict du terme mais arrangent leurs *settings* de manière à faire vivre des expériences uniques au public. « Sights » (2014) en est un exemple : plan de ville en main, jetons dans la poche, le spectateur est invité à suivre un parcours jalonné de neuf cabines téléphoniques. Quand il décroche le combiné, il entend des personnes aveugles raconter leur histoire. Dans chaque ville où s'est déroulée l'expérience, le duo tessinois a rencontré des non-voyants à qui il a demandé de livrer leur témoignage.

Trickster^P tournent en Suisse et dans le monde entier avec le soutien de Pro Helvetia. Avec leurs projets novateurs, ils comptent aujourd'hui parmi les représentants les plus prometteurs du théâtre suisse. « Twilight », leur dernier projet (2016), tourne dans toute la Suisse mais aussi en Italie, au Liechtenstein, au Danemark ou encore en Iran. Invité à la Rencontre du Théâtre Suisse 2017, ce spectacle, sous-titré « Chorégraphie pour la lumière mourante », est une symphonie dans l'espace qui convie chaque spectateur à créer sa propre réalité entre vision intérieure et regard vers l'extérieur. « B » (2012), un voyage à travers différents espaces inspiré de Blanche-Neige, et avant cela « h.g. » (2009) d'après Hänsel et Gretel, qui a été donné plus de 200 fois dans plusieurs langues à travers l'Europe, en Australie et aux Etats-Unis, se fondent sur des souvenirs visuels collectifs. Les spectateurs, munis d'écouteurs, se déplacent d'un espace à l'autre. Il n'y a pas de mots pour décrire le travail de Trickster^P, qui tient de la performance, du théâtre et des arts visuels – leur théâtre est une expérience que chacun doit vivre personnellement !

« Des espaces narratifs précis et riches en détails, des paysages sonores tridimensionnels et un mode narratif complexe et non linéaire – assister à une pièce de Trickster^P, c'est faire une intense expérience par immersion. Mus par une insatiable curiosité et une exigence absolue de perfectionnisme dans l'esthétique, Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl ont développé ensemble une forme d'expression artistique tout à fait originale. Dans leurs installations abyssales, à cheval entre arts visuels et théâtre, l'imagination du spectateur plongé dans un monde intermédiaire flottant interagit avec des univers spatio-sensoriels et sonores savamment mis en scène. Aux confluents du théâtre d'objet, de la scénographie et de la performance, ils construisent pièce par pièce une œuvre qui porte une signature scénique unique en son genre. »

Anja Dirks, membre du jury



Prix suisse de la scène 2017 : schön&gut

Un travail ciselé

schön&gut, c'est Anna-Katharina Rickert et Ralf Schlatter. Ils présentent depuis 2003 des spectacles mêlant poésie et politique sur les scènes de Suisse alémanique. Née en 1973, Anna-Katharina-Rickert, comédienne et artiste de scène, vit à Birmensdorf. Après sa maturité, elle a suivi les cours de « comart », une école de théâtre, de musique et de danse à Zurich. Avant schön&gut, elle a été clown de cirque, a fait du théâtre de rue et du théâtre forum. Né en 1971, Ralf Schlatter, écrivain et artiste de scène, vit à Zurich. Il a étudié l'histoire ainsi que la langue et la littérature allemandes. Il écrit des livres, des nouvelles et des pièces radiophoniques. Son premier roman, « Federseel », a été donné sous forme de monologue au Schauspielhaus de Zurich. En 2004 déjà, le jeune duo recevait le « Salzburger Stier », le prix le plus important des arts de la scène décerné dans les pays germanophones. En 2014, ils sont lauréats du prix suisse du cabaret, le « Prix Cornichon ». Depuis 2008, ils prennent une part prépondérante au « Bundesordner » (Le classeur fédéral), la rétrospective satirique de l'année écoulée au Casino théâtre de Winterthur.

Constance et qualité sont les marques distinctives de leurs productions : un jeu tout de poésie, de la recherche dans le langage, une capacité à changer instantanément de personnages, des histoires qui s'emboîtent les unes dans les autres, tels sont les instruments à l'aide desquels les artistes procèdent à l'analyse chirurgicale du provincialisme étouffant et des idiosyncrasies sociales en Suisse alémanique. Dans « Eine Liebesgeschichte » (2004-2006), « Das Kamel im Kreisel » (2006-2009), « Der Fisch, die Kuh und das Meer » (2009-2012), « Schönmatt » (2013-2016) ou « Mary » (2016), madame Gut et monsieur Schön prennent Grosshöchstetten dans l'Emmental pour théâtre de leurs duels littéraires et offrent un divertissement à base de décalages. Roland Suter assure depuis le début la scénographie de schön&gut. Le duo est très singulier dans le paysage suisse du cabaret. Leurs jeux de mots en cascade parsemés d'intermèdes musicaux, leur forme d'humour pour avancés, conservent une inspiration populaire qui les fait apprécier de tous.

« L'art est toujours dominé par de forts courants, mais il y a toujours quelques courageux pour essayer de les remonter. schön&gut le font avec tout le souffle nécessaire. Comedy est à l'ordre du jour sur la scène indépendante, mais schön&gut imposent leur théâtre parlé envers et contre tout, surtout contre l'esprit du temps. Sans avoir l'air d'y toucher, ils font se volatiliser des contradictions que l'on croyait définitives. Ils font du cabaret, sensuel et politique. Le public s'amuse à essayer de déchiffrer les énigmes littéraires dont ils parsement leurs textes. Leur critique est au rasoir et ils ont le culte du plaisir raffiné. Ils sont intellectuellement exigeants et follement drôles. Ce sont des virtuoses du langage et facilement compréhensibles pour tous.

schön&gut se contentent de faire ce qu'ils font le mieux. »

Gardi Hutter, membre du jury



Nominés pour le Prix suisse de la scène 2017 : Les Batteurs de Pavés

Les classiques dans la rue

Emmanuel «Manu» Moser a fondé *Les Batteurs de pavés* en 1999. Cette même année, après avoir terminé des études d'art dramatique au conservatoire de Lausanne, il découvre le festival de théâtre de rue *La plage des six pompes* de La Chaux-de-Fonds, dont il est aujourd'hui le directeur artistique. Manu Moser reprit l'idée d'apporter le théâtre au public de la rue. La carte de visite de la compagnie, c'est l'adaptation de grands classiques de la littérature française. Inspirés par Bertolt Brecht et quelques autres, les *Batteurs de pavés* font du théâtre populaire et montrent leur respect envers les grands textes et les grands auteurs. Les tournées du groupe ne se limitent pas à la Suisse, mais comprennent tout l'espace francophone à l'étranger. Outre Manu Moser, qui se charge également de la mise en scène, l'équipe comprend Perrine Delers, Elima Héritier, Mathieu Béguelin, Laurent Baier, Enrique Medrano et Dimitri Lovis.

Les Batteurs de pavés ont réalisé une bonne douzaine de pièces, dont près de la moitié figure encore à leur répertoire : ainsi « *Germinal* » (2016) d'après le roman de Zola, « *Les trois mousquetaires* » (2014) d'après Alexandre Dumas, ou encore une version de rue du « *Hamlet* » de Shakespeare. Leur travail est ambitieux, car c'est un tour de force que de présenter des textes difficiles à la manière d'un divertissement léger à un public qui sans eux n'aurait peut-être jamais eu accès au théâtre. Leur succès s'explique par la qualité extraordinaire de leurs adaptations et par la proximité qu'ils créent avec leur public. Rehaussées d'un humour piquant, leurs mises en scènes sont préparées très soigneusement et bien rythmées ; le spectacle n'a rien d'insipide ou de plat, il est au contraire exigeant et vivant. S'appuyant sur des moyens de productions très réduits, *Les Batteurs de pavés* se servent de ce que leur offrent les rues pour présenter un divertissement engagé.

www.batteursdepaves.com



Nominé pour le Prix suisse de la scène 2017 : Karim Slama

Slapstick sans frontières

Avec ses one-man-shows déjantés, Karim Slama met à mal les zygomatiques du public des deux côtés du Röschtigraben. Né à Lausanne en 1976, de père tunisien et de mère suisse alémanique, il découvre le théâtre d'improvisation à l'école dès l'âge de 13 ans. Mais ce n'est qu'une fois terminées ses études d'ingénieur qu'il entre de plain-pied dans le monde de l'humour, en participant dès 2001 à «La Soupe», la légendaire émission satirique de la Radio romande. Il réalise cette même année son premier spectacle solo, «Le Film 1». Il enchaîne ensuite les présences sur les ondes et sur le petit écran. Son travail de scène ne l'empêche pas de rester fidèle à l'improvisation : Karim Slama a participé à trois reprises (2001, 2002 et 2005) aux mondiaux d'improvisation à Montréal. Il est décoré du «Prix des Arts de la scène» de la Fondation Vaudoise pour la Culture en 2011.

Son humour se nourrit des petites choses du quotidien, qu'il égratigne avec finesse comme dans « Karim Slama cherche un peu d'attention » (2005), « Karim Slama cherche encore un titre pour son spectacle » (2009) et « A part ça, globalement, ça va plutôt bien ». Dès 2008, il se lance à la conquête des scènes alémaniques avec « Karim Slama bittet um etwas Aufmerksamkeit ». Il remet le couvert avec « Welsch ein Slamassel » (2014) et « Knacknuss » (2016) et s'impose comme l'un des rares artistes scéniques à faire carrière au niveau national. Ses spectacles sont accompagnés de bandes musicales et de bruitages originaux. Toujours avide de nouveaux défis, Karim Slama collabore également dans des collectifs comme le théâtre-forum « Le Caméléon », le cirque Knie ou le spectacle « Fabrikk » du Karl's Kühne Gassenschau. Il a récemment réalisé pour la scène un « Titeuf » adapté de la célèbre bande dessinée de Zep.

www.karimslama.ch